

# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin

## Télérama'

Trois détenus bénéficient d'une permission le temps d'un week-end : un père de famille toxicomane (Karim Leklou), un immigré meurtrier (Issaka Sawadogo) et un petit délinquant des cités (Jarod Cousins). Pour son premier long métrage de fiction, la documentariste Ève Duchemin accorde à ses trois personnages la même empathie, le même temps à l'écran. **La réalisation au plus près des corps et des visages est efficace, autant dans les scènes sous haute tension que dans les moments plus apaisés. Et les trois comédiens, dans des registres très différents, sont remarquables.** Mention spéciale, une fois de plus, à Karim Leklou, qui donne l'impression de pouvoir dégoupiller à tout moment.

Samuel Douhaire

## PREMIERE

Un premier film. Trois histoires. Trois parcours de détenus — l'un arrivant au terme d'une longue peine, l'autre sous camisole chimique pour réfréner ses pulsions autodestructrices, le dernier ayant perdu l'insouciance de son adolescence derrière les barreaux — qui ont l'opportunité de renouer avec leur famille ou leurs amis le temps d'un week-end de permission. Au plus près de ses personnages dans une mise en scène au cordeau et un scénario dépouillé de tout artifice, Eve Duchemin raconte aussi bien la difficulté pour ces hommes de se reconstruire hors les murs que les sentiments contradictoires traversant leurs proches, cette honte et ce ressentiment qui viennent percuter ces retrouvailles. **Trois histoires intenses — dont chacune aurait pu mériter un film à elle seule — portées par trois interprètes impressionnants, en tête desquels Karim Leklou.**

Thierry Chèze

# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin

## L'OBS

Y a-t-il une vie après la prison ? Et cette vie est-elle vivable ? Trois détenus, jeunes ou vieux, qui ont des mines hâves de fantômes, se voient accorder une permission de quarante-huit heures. On ignore ce qu'ils ont fait, on ne sait pas ce qu'ils vont faire. Bonnard (Karim Leklou), Hamousin (Issaka Sawadogo) et Colin (Jarod Cousins) retrouvent, le temps suspendu d'un week-end, une liberté provisoire, des familles où ils sont devenus des étrangers, un monde réel où ils n'ont plus leur place, un passé qui est mort et un futur suspect. Ils font peur ou pitié, mais, en eux, il y a de la colère muette et de la tendresse sans emploi. Et déjà le temps mort est écoulé, il faut reprendre le chemin de la prison. **Un premier film bouleversant, porté par trois acteurs exceptionnels et signé d'une cinéaste de la révolte et de la précarité.**

Jérôme Garcin

## Le Journal du Dimanche

Trois détenus se voient accorder une permission de quarante-huit heures. Ils retrouvent leurs proches et tentent de profiter de ce temps si court et si précieux. La réalisatrice de ce premier film de fiction vient du documentaire et cela se voit, aussi bien dans son approche réaliste d'un sujet peu abordé au cinéma que dans son refus de juger les personnages, bien dessinés et incarnés. Tous sont marqués par leurs années de prison et fautes passées, jamais explicitement dites mais suggérées, qui rendent complexe, voire difficile, leur retour à l'air libre. **Toujours au plus près, la caméra saisit les sentiments qui les traversent au fil d'un récit tendu et touchant.**

Baptiste Thion

# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin

**LE FIGARO**  
magazine

Trois prisonniers se voient attribuer pour la première fois une permission de 48 heures. Qu'en feront-ils ? Auront-ils assez de temps pour renouer des liens ? Et sauront-ils respecter les règles ? Sur un postulat aussi simple et haletant, Eve Duchemin signe **une première fiction épatante. A un scénario empreint de fine psychologie s'ajoutent une réalisation maîtrisée, un montage rythmé et une interprétation subtile.** Karim Leklou, sur le fil, est hypnotique ; Issaka Sawadogo fait de ses silences de longs discours et Jarod Cousyns déploie une énergie et une fragilité qui rappellent celles de Tahar Rahim dans *Un Prophète*. Trio gagnant.

Clara Géliot

**POSITIF**  
REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

*Temps mort* propose en quelque sorte le contrechamp fictionnel d'*En bataille*, le film précédent d'Eve Duchemin, un documentaire sur une directrice de prison. En effet, dans cette dernière réalisation, on suit le week-end de sortie de trois détenus partagés entre leur désir de retrouver une famille qu'ils n'ont pas vue depuis longtemps et leur difficulté à renouer avec le monde extérieur. Pour donner corps à ces personnages, il fallait le talent et l'engagement des comédiens. **La réussite est réelle** : à l'épaisseur presque mutique de Hamousin (Issaka Sawadogo) répondent la nervosité douloureuse de Colin ( Jarod Cousyns) et la lourdeur exubérante de Bonnard (Karim Leklou). Les personnages ont une véritable présence et sont d'autant plus incarnés que la caméra de Colin Lévêque les filme à fleur de peau, presque sans les lâcher.

Yannick Lemarié

# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin

## *Les Echos*

Un long-métrage fiévreux et intense

Ils bénéficient d'une permission de quarante-huit heures, le temps d'un week-end. Et ils ignorent comment ils vont supporter de respirer l'air enivrant de la liberté, eux qui sont depuis si longtemps incarcérés entre les quatre murs de leur prison. Ces trois hommes qui cohabitent dans la même maison d'arrêt ne se croiseront jamais au cours de ces deux jours de « perm », mais leurs aventures durant cette parenthèse se ressembleront parfois étrangement.

Bonnard, un quadragénaire qui souffre de troubles psychologiques, retrouve sa famille qui redoute de le voir céder à ses vieux démons. Colin, un jeune homme d'une vingtaine d'années, est accueilli à la porte de la prison par des anciens amis et entame avec eux une virée agitée. Hamousin, un quinquagénaire épuisé par des décennies d'enfermement, rencontre un employeur qui pourrait faciliter sa réinsertion à l'heure lointaine de sa libération.

Eve Duchemin a tourné de nombreux documentaires en Belgique avant d'entamer l'écriture de son premier long-métrage de fiction. Aux antipodes des poncifs qui encombrant si souvent le genre du « film de prison », la cinéaste entrecroise habilement trois histoires de détenus qui peinent à trouver leurs repères dans le monde des hommes libres.

La cinéaste, dans un style scrupuleusement réaliste qui prohibe la complaisance, dresse le portrait convaincant de ces trois personnages, égarés dans un univers dont ils ne maîtrisent plus les codes. **Ce long-métrage démontre qu'Eve Duchemin n'est plus seulement une documentariste de talent, mais aussi, désormais, une cinéaste de fiction prometteuse.**

Olivier De Bruyn

# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin



## **Eve Duchemin dépeint avec intensité et subtilité l'échappée impossible de trois détenus en permission qui peinent à s'autoriser à vivre**

Ça commence par le bruit, le brouhaha, les cris de détresse. Des vies étouffées comme les cris des détenus contenus derrière les portes blindées, dans le monde fermé de la prison, comme une apnée interminable en attendant de refaire surface. Dehors, c'est là que vont Hamosin, Anthony et Colin ce week-end. Là que les attendent, ou pas, leurs familles, déchirées par des sentiments contradictoires, pour 48h de permission.

Mais que peuvent-ils encore se permettre, ces trois hommes réduits pour beaucoup à leurs numéros d'écrou ? **La grande force de *Temps mort*, de son écriture et de sa réalisation, est de faire en sorte que sous la carapace des détenus surgissent les hommes, leurs détresses, leurs blessures, leurs frustrations.** Leur combat pour retrouver celui qu'ils étaient, dans la vie d'avant, avant d'être renvoyés à leurs crimes.

Hamosin (incarné avec une incroyable densité par Issaka Sawadogo) arrive à la fin d'une longue peine. Il a un week-end pour signer un contrat de travail, sésame obligatoire pour rendre possible sa sortie définitive. Un week-end, peut-être, pour renouer les liens familiaux qu'il a rompus en entrant en prison.

Anthony (toujours intense Karim Leklou) a encore quelques années à tirer, assommé par une camisole chimique qui éteint le feu de ses pulsions destructrices. Accueilli par sa grande famille, il voit la vie qui lui échappe, qui se déroule sans lui, et entreprend d'en profiter malgré tout.

Colin (interprété par un nouveau venu, Jarod Cousyns), a laissé derrière lui une bonne part de son insouciance adolescente en entrant en prison. Alors qu'il retrouve des amis qui ne lui veulent pas forcément du bien, sa mère et sa sœur l'accueillent avec réticence.

Le film montre comment la prison frustre les corps et crée le manque, comment elle impacte aussi les familles, qui naviguent entre l'amour et la gêne, le ressentiment, la honte, la bonté et un soutien souvent indéfectible malgré tout. Les détenus, accablés par le poids de leur crime, et la dette qu'ils ont contractée vis-à-vis de leurs proches et de la société, vont devoir apprendre à rétablir le dialogue, social et familial, qui seul peut leur laisser entrevoir une possible rédemption.

Aurore Engelen

# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin



**Par son intelligence émotionnelle qui ouvre un regard lucide sur la construction sociale au cœur des enjeux intrafamiliaux, *Temps mort* cristallise des questionnements d'une intrinsèque contemporanéité**

Eve Duchemin, nourrie de plusieurs années de constructions filmiques documentaires, emprunte à présent la voix de la fiction pour explorer l'intimité de la détresse masculine face à une source originelle familiale où l'affection n'est plus spontanée.

Séparés de leurs liens familiaux, **les trois personnages, en un montage parallèle aussi ambitieux que complexe, offrent une peinture émotionnelle d'une grande perspicacité** des constructions individuelles intrafamiliales. On retrouve ici le désir humaniste d'embrasser des histoires singulières de reconstruction pour lutter contre le déterminisme social à l'œuvre dans *Amours chiennes* d'Alejandro González Iñárritu, avec la différence ici que la ville n'est plus au centre de l'intrigue : cette fois-ci les lieux ne déterminent plus les destinées mais deviennent un espace universel qui transcende les frontières.

**Trois acteurs portent avec une conviction viscérale et une détermination sans faille les enjeux de l'intrigue** dans un questionnement profond de la prison intérieure que constitue la détresse affective dans le rapport de l'individu dans ses interactions familiales.

**La cinéaste orchestre avec humilité et une bienveillance déterminante cet espace opportun où les masculinités se mettent à nu** dans l'expression de leur fragilité spontanée. Sortir de l'enfermement peut dès lors questionner le rôle social de la prison comme devenir la métaphore du retour aux connexions familiales fragiles après de confinement imposé avec la violence inhérente de sentir que l'on est un danger pour autrui à commencer par ses proches.

Cédric Lépine

# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin



## Permission d'être bouleversé

Encore un film sur la pénitencière ? Pas vraiment. Les trois détenus convoqués par la Belge Ève Duchemin jouissent enfin d'une permission de sortie. Quarante-huit heures pour respirer un air différent, quémander une promesse d'embauche et surtout se reconnecter avec les proches. Le plus dur. La vie, ça n'est pas tout à fait comme le vélo. Et «c'est compliqué, dehors»...

Issaka Sawadogo, Jarod Cousyns et **Karim Leklou, qui confirme son incroyable explosion cette année,** incarnent trois âges et trois profils différents, mais une même difficulté à raccommoier des liens distendus, à se réinsérer affectivement. La peur, le déni, le non-dit, la culpabilité, la rancœur... Ces taulards dont nous ne saurons rien des fautes passées ne sont pas les seuls à purger une peine.

**Les retrouvailles faussement conviviales, parfois tendues, avec les parents, les enfants, les potes et les mauvaises fréquentations vont entraîner un torrent d'émotions fragiles et désordonnées, au fil d'un court week-end fiévreux dont l'issue restera incertaine jusqu'au bout.**

Christophe Caron

# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin

## La Libre

**Une première fiction très intense sur trois détenus en permission**

Détenus dans une prison de la région liégeoise, Bonnard, Hamousin et Colin ont tous trois reçu une permission de sortie. Le samedi matin, ils quittent donc leur cellule, avec obligation d'être rentrés le dimanche à 18h. Âgé d'une bonne trentaine d'années, le premier part avec sa mère et son père (Johan Leysen, dans l'un de ses derniers rôles à l'écran) pour aller manger en famille et, espère-t-il, revoir son fils. Le deuxième doit rencontrer son futur employeur, qui lui propose un boulot de concierge dans une administration. À peine sorti de l'adolescence, le troisième part en trombe avec deux de ses potes, avant de rentrer chez sa mère, qui lui tourne ostensiblement le dos... **Trois personnages criants de vérité!**

On ne saura jamais exactement pourquoi ceux-ci ont été enfermés (mais on peut le deviner). Ce que filme la cinéaste, au-delà de l'acte qu'ils ont commis, c'est la charge mentale qu'occupe la prison au plus profond de leur être et de leur famille. Si le film s'ouvre en prison, sur les bruits de portes, les cris, la fouille d'une cellule, on quitte vite celle-ci. Le temps de quelques heures de liberté qui sonnent comme une torture pour ces trois hommes. Car l'enfermement n'est pas que physique, il est intérieur pour ces êtres qui portent, en eux, le stigmate de la prison et qui ont beaucoup de mal à vivre à l'extérieur et à profiter de ce moment de répit. Quel que soit leur âge, leur milieu, tous sont réunis par ce rapport douloureux à la vie et à la liberté.

Pour incarner ces êtres blessés, qui tentent maladroitement de renouer avec leur famille, Ève Duchemin a choisi trois comédiens très différents. Jarod Cousyns fait des débuts à l'écran très convaincants dans le rôle d'un jeune homme à peine sorti de l'adolescence et dont la vie est déjà condamnée. Issaka Sawadogo incarne, lui, un homme fatigué, se battant pour conserver sa dignité. Tandis que **le génial Karim Leklou est à nouveau d'une rare intensité** dans la peau d'un toxico totalement dépendant à ses médicaments et toujours au bord de l'explosion de violence. **Tous font preuve, à l'instar de la réalisatrice, d'une grande pudeur pour donner vie à ces êtres cabossés et pour les faire revenir à notre humanité commune.**

Hubert Heyrendt



# TEMPS MORT

Un film de Eve Duchemin

## LE SOIR



Après son documentaire *En bataille*, sur une directrice de prison pour hommes, qui lui vaut le Magritte du meilleur documentaire en 2017, Eve Duchemin choisit la fiction pour raconter 48 heures de permission de trois détenus. Pas des grands bandits ou des monstres, mais des hommes d'apparence ordinaire, de générations différentes, coupables d'un acte répréhensible et qui purgent une peine plus ou moins longue selon la sentence. La porte de la prison s'ouvre et les voici à l'air libre, face au monde extérieur, à la famille, des amis, le passé, le temps d'un week-end.

Test de réinsertion momentanée pour Bonnard, Hamousin, Colin. Que faire de ce temps alors qu'il est compté ? Comment gérer cette liberté accordée ? Comment appréhender ce retour intense mais cruel à la société ? La prison habite les trois personnages mais le travail d'Eve Duchemin est de nous les révéler hommes, plus que prisonniers, avec leurs peurs, leurs rêves, leurs fragilités, leur humanité. Elle les filme d'une façon intime, approchant leurs pensées, leurs émotions, leur âme, leurs doutes.

Cela fonctionne aussi bien car elle a choisi **des acteurs habités et d'une justesse bouleversante** comme Karim Lelou tout en énergie folle face à son père désarmé, Issaka Sawadogo tout en retenue devant sa femme qu'il n'a plus vue depuis vingt ans et ses enfants qu'il n'a pas vu grandir, Jarod Cousyns avec sa jeunesse en bandoulière face à sa mère qui réprovoe ses actes. Par sa manière très subtile d'aborder ses personnages, Eve Duchemin contourne le crime, interroge les fondements de l'incarcération et ouvre la voie à la seconde chance tout en soulignant combien il est difficile de revenir parmi les hommes quand on en a été exclu.

Fabienne Bradfer